

Marée noire

◦ CHAPITRE 1 ◦

Alerte rouge !

Il est dix-sept heures. Nous sommes en Bretagne, au Croisic. C'est une petite ville de sept mille habitants qui possède un joli port de pêche.

Morgane sonne chez le professeur de mathématiques. Elle va prendre un cours particulier.

La porte s'ouvre.

– Oui ?

– Bonjour madame, je suis Morgane, la nouvelle élève.

– Très bien. Mon mari t'attend.

Quelques instants plus tard, un homme d'environ soixante ans apparaît à la porte.

– Bonjour Morgane, tu vas bien ?

– Très bien, monsieur.

– Pas de problème pour trouver l'adresse ?

– Non, je connais bien cette partie de la ville.

– Viens, on va s'installer dans le salon. C'est là que je fais mes cours... Dis-moi, Morgane, pourquoi tu veux prendre des cours de maths ? Tu n'as pas de bonnes notes ?

Morgane s'installe sur une chaise, pose son cartable sur la table et observe discrètement la pièce. Puis elle sort un cahier et une trousse.

– J'ai dix de moyenne. Papa dit que ce n'est pas suffisant.

– Tu es en sixième, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Tu as quel âge ?

– Onze ans et demi.

– Tu as un frère, une sœur ?

– Un frère. Il s'appelle Gaël. Il a treize ans.

– Et lui, il est bon en maths ?

– Oui ; mais il ne veut pas m'aider !

– Et tes parents ?

– Oh, papa est ingénieur. Il travaille dans la Marine nationale. Mais il est nul comme prof !

– Et ta maman, elle travaille ?

– Oui, elle est professeur de biologie. Elle rentre tard à la maison et elle n'a pas le temps de m'aider à faire mes devoirs...

– Je comprends... Bien. On commence ?

– Oui, monsieur.

– Je m'appelle François. Tu peux me tutoyer.

– D'accord, François.

– Tu as une leçon pour cette semaine ?

– Les divisions. On a aussi un exercice.

– Tu me montres l'exercice ?

– C'est à la page 25 de mon livre. Le numéro quatre.

Le professeur lit à haute voix l'énoncé :

– « Dans un collège, il y a 162 élèves inscrits en 6^e. Combien le professeur d'éducation physique peut-il former d'équipes de basket de 5 élèves ? Combien d'élèves ne pourront pas jouer au basket ? Combien peut-il former d'équipes de football de 11 élèves ? Combien d'élèves ne pourront pas jouer au football ? »

Il demande à Morgane.
– Tu comprends le problème ?
– Euh... oui...
– Tu as des difficultés avec les divisions ?
– Les divisions à un chiffre, ça va ; mais à deux chiffres, c'est dur !
– Bon, ce n'est pas compliqué. Je t'explique puis on fait l'exercice ensemble.

Un quart d'heure plus tard :
– C'est bien, Morgane. Tu comprends vite. Tu essayes de faire un autre exercice ?
– D'accord.
– « *Un fermier a 332 œufs. Combien de boîtes de 6 œufs peut-il remplir ? Combien de boîtes de 12 œufs peut-il remplir ?* »

Brusquement, un cri :
– François ! François !
C'est la femme du professeur.
– Qu'est-ce qui se passe ?
– C'est terrible. À la radio, ils disent qu'il y a une marée noire au large du Croisic ! Ils parlent d'une catastrophe maritime.

– Mon Dieu ! s'exclame le mari. Ils donnent des précisions ?
– Non. Pas pour le moment.
– Va prendre des nouvelles en ville. Prends ton téléphone. Je finis mon cours avec Morgane et on se retrouve près du port.
– D'accord.

Le professeur et Morgane se regardent. Une marée noire, c'est grave...

– Mon père ne va pas être content ! s'exclame Morgane.

Marée noire

– Chapitre 2 –

– Morgane, lève-toi !
C'est la voix de Gaël.
– Qu'est-ce qui se passe ? demande Morgane.
La jeune fille se frotte les yeux, regarde l'heure. Sept heures cinq. Elle a sommeil. Le week-end, elle fait la grasse matinée.
Brusquement, elle se souvient : son cours d'hier, François, la catastrophe annoncée à la radio, et le coup de téléphone de sa mère chez son professeur : « Morgane, je passe te chercher : la ville est en alerte, ma chérie. Un pétrolier se trouve actuellement tout près des plages ; il a une avarie... le pétrole se répand dans la mer. »
Sa mère entre dans la chambre.
– Vous avez des nouvelles de papa ? demande Morgane, maintenant préoccupée.
– Il est en mer, sur un bateau de la Marine nationale. Il surveille le pétrolier.
La mer, les enfants la voient chaque jour. Ils se promènent sur la plage, ils se baignent ou ramassent des moules. Parfois aussi, ils regardent simplement les bateaux qui filent sous le vent.
– Tu viens avec nous ? demande son frère. On va voir la plage avec maman...
– La plage ?
– Oui. J'espère qu'il n'y a pas de mazout sur les rochers !
La plage se trouve à cinq minutes à pied. Morgane se lève et regarde par la fenêtre de sa chambre. Le ciel est clair, mais il n'y a pas un seul oiseau. C'est curieux !

Normalement, à cette heure-là, les mouettes sont très bruyantes. Mais aujourd'hui, c'est le silence, un silence inquiétant !

– Habille-toi vite, dit sa mère. Je prépare le petit-déjeuner. Dans vingt minutes, on part. Et n'oublie pas tes bottes, tes gants et un ciré.

À sept heures trente, Océane et ses deux enfants sortent de la maison. Ils avancent sur le chemin qui conduit directement à la plage. Océane marche vite. Elle est inquiète.

Enfin la plage apparaît.

– Mon Dieu ! dit Océane, les larmes aux yeux.

Les deux enfants restent là, immobiles, et observent cette plage qu'ils ne reconnaissent pas. Ils sont incapables de parler ; ils veulent crier. La mer est noire. La plage aussi est noire. Il y a de grosses taches sur le sable et une horrible odeur. Ce n'est pas l'odeur des algues qui parfume l'air des plages de Bretagne. C'est l'odeur du bitume des grandes villes.

– C'est un vrai désastre, soupire Océane.

– C'est une véritable catastrophe, dit Gaël.

Les marées noires, il sait ce que c'est : dans sa classe, il y a des photos de plages toutes noires, d'oiseaux morts. Des dizaines d'hommes et de femmes nettoient le sable recouvert de mazout. Son père dit que les marées noires peuvent tuer les animaux, les petits comme les grands.

Tous trois contemplent le triste spectacle. Sur la mer, flottent des petites boules noires. D'autres sont sur le sable et forment les taches sombres.

– C'est horrible ! murmure Morgane.

Elle pense à l'exposé qu'elle prépare pour le cours de SVT. Elle travaille précisément sur la catastrophe du pétrolier Amoco-Cadiz : en 1978, il fait naufrage au large des côtes de Bretagne ; tout son pétrole se répand dans la mer ; trente mille oiseaux et deux cent trente mille tonnes d'animaux et de plantes disparaissent. Et maintenant, c'est la même chose devant chez elle !!!

– Tu crois que les animaux vont mourir ?

– Beaucoup sont déjà morts ; les moules, par exemple.

– Et que dit la météo marine ?

– Du vent, répond Océane. Beaucoup de vent pour aujourd'hui et demain. Force 8 à 9.

Morgane et Gaël se regardent un instant. Ils savent que le vent apporte les nappes de pétrole sur les côtes.

Brusquement, Morgane, livide, montre quelque chose.

– Regardez ! Là, sur le rocher !

Gaël tourne la tête et voit, sur un rocher, un grand oiseau noir, immobile comme une statue. Ses plumes sont couvertes de pétrole.

– C'est un cormoran.

– Viens, on va le chercher !

– Non, Morgane, dit sa mère, il ne faut pas le toucher. C'est dangereux.

– Mais, j'ai mes gants. Si on le laisse là, il va mourir !

– Ce n'est pas suffisant, dit Océane. J'appelle les sauveteurs. Ils sont équipés pour ça.

Océane prend son téléphone, compose un numéro.

– Allô, le centre vétérinaire...

La tempête menace

- chapitre 3 -

Une fois à la maison, Océane allume la radio, sur la station locale. C'est l'heure des informations.

Le journaliste parle d'un pétrolier et d'une marée noire, au large des côtes bretonnes. Les conditions météorologiques ne sont pas bonnes : un vent d'ouest de force 7 et des vagues de trois mètres. Deux hélicoptères de la Marine nationale surveillent le pétrolier. Des canots de sauvetage et un remorqueur se dirigent vers lui. Le journaliste parle aussi d'une énorme tache d'huile qui, à cause du vent, recouvre les rochers et trois plages du littoral breton.

Océane est triste. « Les hommes sont fous, se dit-elle. Ils ne comprennent pas que la mer nous fait vivre. »

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demande son fils.

- Moi, je prends une douche, dit Morgane.

Mais elle est interrompue par la voix de son père.

- Salut les enfants !

- Papaaa !

Le père de Morgane prend sa fille dans ses bras.

- Comment vas-tu, ma grande ?

- Mal. Impossible d'aller à la plage. Elle est noire et très sale. Gaël dit que des milliers d'oiseaux vont mourir à cause du pétrole.

- C'est possible. C'est une triste nouvelle pour tout le monde, tu sais !

- Yann, quel est ton programme ? demande sa femme.

- Je repars dans une heure. La Marine nationale est en alerte maximum et La Marine britannique, la Royal Navy, vient nous aider...

- Dis, papa, coupe Morgane. Tu crois que le centre vétérinaire peut sauver les oiseaux victimes du pétrole ?

- Naturellement, ils ont tous les moyens pour le faire. Pourquoi cette question ?

- C'est pour un cormoran qui est là-bas depuis ce matin. Et comment ils font pour nettoyer les plumes des oiseaux ?

- Avant tout, le vétérinaire prépare un mélange d'eau, de sucre et de sel et le fait boire à l'oiseau. Puis il nettoie ses plumes au détergent.

- Pouah ! les pauvres !

- En effet, ce n'est pas agréable. Mais c'est le seul moyen de les garder en vie.

À cet instant, le téléphone portable de Yann sonne.

- Allô ? Oui... Oui, c'est moi... Qu'est-ce que vous dites ?... Bon, bon. Très bien. J'arrive.

- Qu'est-ce qui se passe ? demande Océane.

- Le navire vient de se casser en deux. Vingt-six marins sont à bord et il y a trente mille tonnes de fioul dans les soutes !

Yann n'a pas le temps de se reposer. Il prend les clés de sa voiture, embrasse sa femme et ses enfants et sort. Océane le regarde partir avec inquiétude. Elle a peur d'une catastrophe. La radio parle de six kilomètres de côtes contaminées ; et c'est seulement le début !

Depuis cet après-midi, à l'entrée de la plage, il y a une pancarte : « Accès **interdit** pour cause de **pollution** ». Les journaux, la radio, la télévision, Internet, tous les médias parlent de la marée noire. C'est la troisième marée noire en France depuis vingt-cinq ans. Les Bretons, et surtout les pêcheurs, sont furieux ; à la radio, ils disent qu'il faut mettre les responsables en prison.

* * *

Yann est de nouveau sur le bateau de la Marine nationale. Après vingt-quatre heures de travail intense, il porte les traces de la fatigue.

Une tasse de café à la main, il parle de la situation avec les hommes de l'équipage du bateau. Le ciel est gris et le vent souffle très fort. Les opérations de secours sont difficiles. Près du pétrolier, de grands barrages flottants empêchent le pétrole de s'étendre dans la mer et un bateau récupère les petites boules noires.

À ce moment, le **commandant** entre dans la cabine.

– Messieurs, mauvaise nouvelle : une tempête se prépare avec un vent de force 9.

– Quels sont les ordres, mon commandant ?

– On reste. Il faut continuer le travail.

Un quart d'heure plus tard, une très forte pluie commence à tomber et la tempête se lève.

Il fait nuit. La mer est mauvaise. Dans sa cabine, Yann compte les minutes, puis les heures.

* * *

À quelques kilomètres de là, Océane et les enfants attendent. Ils sont tous les trois dans la cuisine, assis autour de la table, devant une soupe de poisson. Ils écoutent la radio parce que, à cause de la tempête, ils ne captent ni Internet ni la télévision. Ils attendent des nouvelles de la marée noire. De temps en temps, il y a de brèves coupures d'électricité.

– Pourquoi papa ne nous appelle pas sur son portable ? demande Morgane, son corps appuyé contre le bras de sa mère.

– Parce qu'il ne peut pas, ma chérie. Les conditions météo sont très mauvaises.

– Tu crois qu'il est encore sur le bateau ?

– Oui. Mais je suis tranquille : ton père et l'équipage sont en sécurité.

Puis Morgane murmure :

– Et l'oiseau, tu penses qu'il est mort ?

– Non, les vétérinaires font tout pour le sauver, crois-moi...

Morgane fait un cauchemar

Chapitre 4

Océane essaie de parler d'autre chose que la marée noire pour changer les idées de tout le monde. Mais c'est difficile.

Gaël, lui, ne dit pas un mot. Il ne mange pas. Il ne se sent pas bien.

– Ça ne va pas ? lui demande sa mère.

– Non, j'ai mal à la tête. Je crois que j'ai aussi de la fièvre.

Sa mère pose la main sur son front.

– Mon Dieu ! Mais tu es brûlant ! On va aller chez le médecin.

– Chez le médecin ? Avec cette tempête ? Oh, non ! soupire Gaël.

– Si je vais lentement, nous sommes chez lui dans vingt minutes.

Avant de partir, Océane prend la température de son fils et lui donne un verre d'eau avec deux comprimés.

Dehors, la pluie tombe très fort ; au loin, le tonnerre gronde.

– Maman, on peut attendre demain. Ce n'est pas prudent..., dit Gaël qui a peur de l'orage.

– Ne t'inquiète pas. Je connais bien la route.

– Mais par ce temps, la visibilité est mauvaise, insiste Gaël.

Océane regarde son fils. Il a raison : sortir à cette heure et par ce temps, ce n'est pas très indiqué. Mais cette migraine et cette fièvre subites ne sont pas normales.

– Tu ne peux pas rester ainsi, toute la nuit, avec quarante de fièvre. Allez, en route, les enfants !

Ils montent tous les trois dans la voiture qui est dans le garage. Les enfants sont à l'arrière ; Gaël frissonne sous une couverture.

Ils sont bientôt sur la route principale qui conduit au Croisic. La voiture roule à cinquante à l'heure. Océane a le

nez collé contre le pare-brise pour pouvoir suivre la route. Les enfants ne disent pas un mot.

Brusquement, un éclair illumine le ciel.

– Attention ! crie Morgane.

Un arbre tombe devant la voiture. Ça fait un bruit impressionnant. Impossible de continuer ! Océane arrête la voiture, pétrifiée. Derrière, silence de mort. Tous les trois pensent la même chose : une seconde plus tôt et...

L'arbre se trouve à un mètre de la voiture, couché sur la route. Océane se reprend. Vite, le portable ! Elle appelle les secours.

– Impossible, le téléphone ne fonctionne pas, s'exclame-t-elle. Bon, demi-tour, on rentre. Il n'y a pas d'autre solution. Je te donne des médicaments pour dormir, et on attend demain matin.

Il est minuit. La petite famille est au lit mais Océane ne peut pas dormir. Elle pense à la scène de l'arbre. Une seule seconde peut changer une vie entière.

Et elle se souvient de la question posée par Morgane cet après-midi :

« Pourquoi les hommes tuent les animaux et les végétaux de cette manière !? »

– Parce qu'ils oublient que toutes les vies ont une valeur. Tu sais, je dis souvent à mes élèves que nous vivons grâce aux arbres : les arbres aident les nuages à se former, et les nuages apportent la pluie. La pluie permet aux légumes de pousser et ainsi, nous pouvons nous alimenter.

Mais pour l'instant, Morgane dort. Elle fait un rêve : son frère et elle sont en vacances. Ce matin, il fait beau.